



Ben Hur

(William Wyler, USA - 1959)

Scénario: Karl Tunberg, S.N. Behrman, Maxwell Anderson, Gore Vidal, Christopher Fry d'après le roman homonyme du Général Lew Wallace

Image: Robert Surtees

Montage: John D. Dunning, Ralph E. Winters

Musique: Miklós Rózsa

Producteur: Sam Zimbalist

Interprétation: Charlton Heston (Judah Ben-Hur), Stephen Boyd (Messala), Jack Hawkins (Quintus Arrius), Haya Harareet (Esther), Hugh Griffith (Ilderius), Martha Scott (Miriam)

Sortie USA: 18 novembre 1959, Cannes

juin 1960, France en salles: 7 octobre

1960, puis ressorti en 1998 et 2012, près de 14 000 000 d'entrées en 1960...



Critiques et commentaires

Ben Hur représente l'âge d'or du grand spectacle hollywoodien dans toute son arrogante confiance, sûr de lui et de sa prééminence planétaire. Car à chaque minute du film, on sent que les "auteurs" de *Ben Hur* comptaient expliquer au monde entier la Bible, l'histoire antique et les bienfaits de l'*american way of thinking*. Ici, tout ce qui relève de l'idéologie simpliste est assez insupportable : Ben Hur, héros sans faille, sauve son peuple de l'oppression mais aussi sa mère et sa fiancée de la lèpre grand leader, bon fils et bon mari. Le tout avec le sourire Colgate, le bronzage Malibu et la santé Kelloggs de Charlton Heston. Mais il y a aussi le spectacle et là, Hollywood était quand même imbattable : une bataille navale et une course de chars légendaire (à juste titre) se chargent donc de faire passer le cataplasme idéologique dans une éclatante copie neuve. *Ben Hur* marqua à la fois l'apothéose et le chant du cygne du péplum. Après vinrent les années 60, décennie de maturation politique des cinéastes et de mutation du système hollywoodien, ère critique de la nouvelle génération des Altman ou Peckinpah...(..)

Serge Kaganski, les Inrockuptibles le 01 janvier 1998

On a tout dit sur ce péplum biblique aux onze oscars réalisé avec des moyens gigantesques - 15 millions de dollars, quatorze mois de tournage, cent mille figurants, qui dit mieux ? Tout et son contraire. On a même pris Wyler pour un auteur broyé par la machine hollywoodienne, et dont on ne reconnaîtrait la patte que dans les morceaux de bravoure. Or, en 1959, sa carrière déjà bien entamée, il peut se permettre de ne pas réaliser lui-même la fameuse course de chars. Très documenté, Ben-Hur a une double nature : grand spectacle populaire et récit édifiant. Revu aujourd'hui, il laisse une impression de lenteur, due à l'intérêt pesant que Wyler porte aux personnages : tout est exposé, théâtral, démonstratif. Par ailleurs, le spectaculaire du film,

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 1er octobre 2014

aujourd'hui dépassé, est nettement éclipsé par son aspect religieux. Après tant de péplums puisés dans l'Ancien Testament (notamment par Cecil B. DeMille), Hollywood montait en fait indirectement une vie de Jésus, par le biais d'un personnage imaginaire, au destin, disons, plus mouvementé. A voir tout de même une fois dans sa vie...

François Gorin , Telerama 23 février 2008

Soigneusement rangé au panthéon des films mythiques de nos grands-parents, *Ben-Hur* marqua le point culminant de la carrière prolifique de William Wyler : avec ses onze Oscars et ses quatorze millions d'entrées en France, l'œuvre fut l'une des dernières grandes démonstrations de la démesure hollywoodienne de l'âge d'or des Studios. Longuet et académique, le film n'a pourtant pas tout perdu de son éclat d'antan. S'il ne fallait citer qu'un péplum, la majeure partie du grand public penserait probablement à *Ben-Hur*, tant le film, sorti en 1959 (début 1960 en France) a marqué les esprits par sa démesure : une longueur inhabituelle (3h35), une reconstitution titanesque (dans les studios de la Cinecittà), un succès rarement dépassé (onze Oscars, un record depuis égalé par *Titanic* en 1998 et *Le Seigneur des Anneaux : le Retour du Roi* en 2004), etc. Le film a fait également l'objet de nombreux commentaires (notamment sur la lecture homo-érotique entre Ben-Hur et Messala) ou de railleries sur la lourdeur kitsch de la reconstitution propre au genre, au risque d'éclipser dans la mémoire collective d'autres péplums autrement plus intéressants.(...) Il faut reconnaître qu'en 1959, lorsque le film sort, les « Nouvelles Vagues » se multiplient (en France, évidemment, mais aussi au Japon), ce qui n'aura de cesse d'influencer l'émergence d'un nouveau cinéma américain au cours de la décennie suivante, quitte à ranger certains maîtres du classicisme dans la case « académisme poussiéreux ».(...)

Malgré tout, on peut comprendre en quoi le film a pu subjugué les foules lors de sa sortie. Ne reculant devant aucune folie, le réalisateur parvient à dépasser le côté cul-béni qui rend par exemple *La Loi du Seigneur* (Palme d'Or à Cannes en 1957) plutôt infréquentable aujourd'hui, pour donner vie (ou mort, c'est selon) à ce décorum asphyxiant. Des nombreuses scènes du film, s'il ne fallait en retenir qu'une, ce serait probablement l'impressionnante course de chars au cours de laquelle les corps sont malmenés et broyés, réduits à leur plus sordide fonction utilitariste. Rarement la cruauté aura été à ce point frontale dans les films familiaux à grand spectacle de l'époque. Loin d'idéaliser une civilisation qui a vu naître la parole de Jésus Christ, William Wyler restitue parfaitement l'âpreté et l'obscurantisme d'un peuple qui condamnait les lépreux à l'exil. En marge de cette peinture d'Épinal suffisamment consensuelle pour ne contrarier aucun responsable religieux de l'époque, le réalisateur tient finalement son film grâce à cette réflexion qu'il amorce sur la question de l'identité et celle de la dignité. Cela n'empêche pas *Ben-Hur* de rester une œuvre très datée, mais cela suffit au moins à ce que l'on y rejette un œil.

Clément Graminiès Critikat . com 17 juillet 2012

Filmographie de William Wyler (1902- 1981) parmi 71 films de 1925 à 1970:

1938 : *L'Insoumise (Jezebel)*, 1939 : *Les Hauts de Hurlevent (Wuthering Heights)*, 1940 : *Le Cavalier du désert (The Westerner)*, 1940 : *La Lettre (The Letter)*, 1941 : *La Vipère (The Little foxes)*, 1942 : *Madame Miniver (Mrs Miniver)* 1946 : *Les Plus Belles Années de notre vie (The Best Years of Our Lives)*, 1951 : *Histoire de détective (Detective Story)*, 1953 : *Vacances romaines (Roman Holiday)*, 1955 : *La Maison des otages (The Desperate Hours)*, 1956 : *La Loi du Seigneur (Friendly Persuasion)* 1958 : *Les Grands Espaces (The Big Country)*, **1959 : *Ben-Hur***, 1961 : *La Rumeur (The Children's Hour)*, 1965 : *L'Obsédé (The Collector)*, 1966 : *Comment voler un million de dollars (How to Steal a Million)*, 1968 : *Funny Girl...*

La semaine prochaine :

La vie de Brian (Life of Brian)
(Terry Jones, USA - 1979)

Mercredi 8 octobre 2014 à 20 h